

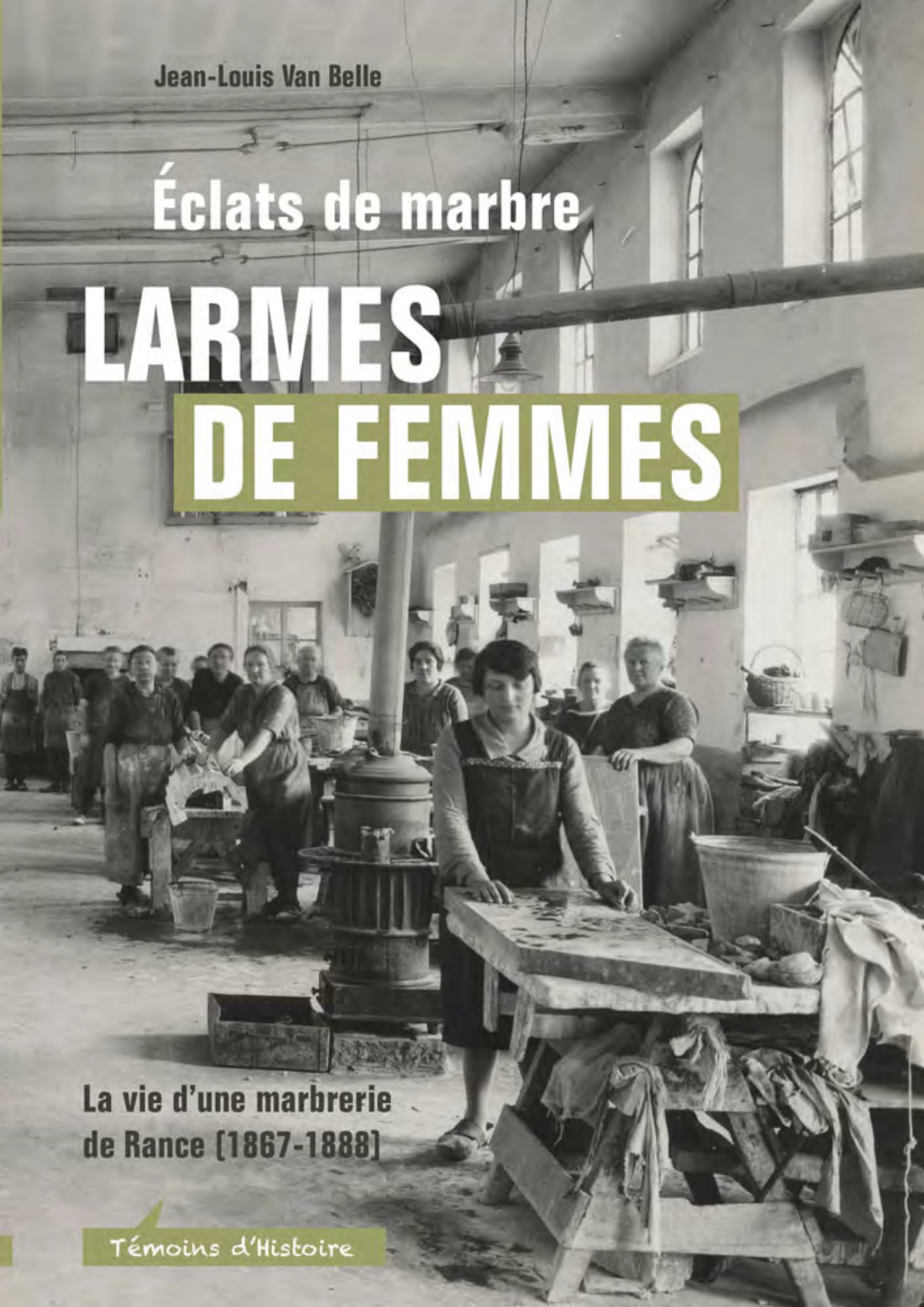
Jean-Louis Van Belle

Éclats de marbre

LARMES DE FEMMES

La vie d'une marbrerie
de Rance (1867-1888)

Témoins d'Histoire



ÉCLATS DE MARBRE, LARMES DE FEMMES

La vie d'une marbrerie de Rance
(1867-1888)

par

Jean-Louis Van Belle

Docteur en histoire

Témoins d'Histoire

Collection *Témoins d'Histoire*, n° 10



Illustration de couverture :

*Atelier de polissage à La Buissière en 1930,
en miroir (© Pierres et Marbres de Wallonie /
archives de Merbes-Sprimont)*

2022 © **Éditions Safran**.be

Rue des Genévriers, 32

B – 1020 Bruxelles, Belgique

editions@safran.be | www.safran.be

ISBN 978-2-87457-126-8

D/2022/9835/144

*Toute reproduction intégrale ou partielle,
faite par quelque procédé que ce soit, sans le
consentement de l'éditeur est interdite.*

Imprimé en U.E.

Table des matières

Remerciements	4
Abréviations	5

Introduction

« Je ne suis que fabricant »

i) Celui qui extrait le marbre, le débite, le scie, le polit, etc.	10
ii) Celui qui réalise des objets en marbre (monument funéraire, escalier, chambranles de porte, cheminées, objets de bimbeloterie, etc.)	11
iii) Celui qui fait le commerce du marbre (blocs, voire tranches) sans véritablement le travailler	12

Première partie

Historique de l'atelier de marbrerie

A. Association Augustin Tenret-Alphonse Petit (1841 ? -1861)	14
1. Crayon généalogique TENRET + PETIT	18
2. Situation sociale d'Augustin Tenret et d'Alphonse Petit	20
i) À Rance	23
ii) À Renlies	23
iii) À Vergnies	24
iv) À Barbençon	24
3. L'inventaire de la marbrerie Tenret-Petit en 1861	29
B. Alphonse Petit (1861-1885)	36
1. <i>Annus horribilis</i> : 1885	36
2. Crayon généalogique BOUCNEAU-PETIT	45
C. Marie Joseph Lafontaine (1885-1892)	45
D. Alphonse Grimée (1892-1922) ou le futur (1899) entrepreneur marbrier devenu aussi maître de carrière	51
E. Louis Grimée et son beau-frère Victor Baily-Grimée (1922-1945)	72
F. Robert et André Baily (1945-1956)	74
G. André Baily (1956-)	74
H. Pierre Andruetan (1939-2008)	74
I. Frédéric Andruetan	74

Deuxième partie

Vie de l'atelier de marbrerie d'A. Petit (1867-1888)

I. Introduction	78
1. Type d'ouvriers	78
2. <i>Patronus quasi pater</i>	79
II. Les cheminées : spécialité de cet atelier	81
A. Les dessins	81
1. Leur rôle	81
2. Leur numérotation	82
3. La propriété intellectuelle	89
4. Dessins conservés	92
B. Le commerce des cheminées	107
1. La politique commerciale ou la publicité pour l'entreprise	107
i) Une première lettre, adressée à un artisan anglais (Bennett) de Liverpool, datée du 30 octobre 1879	107
ii) Une seconde, du 29 novembre 1881, destinée à un marbrier de Marseille (Galnier)	107
iii) Une troisième, écrite le 30 septembre 1884, pour l'entreprise Mignot-Delstanche à Bruxelles	108
iv) Une quatrième, du 19 novembre 1887, à l'adresse de M. Bourgeois, place St-Amand, 15 à Rouen	108
v) Une cinquième, le 31 janvier 1888, destinée à un marchand d'Édimbourg (M. Gunner & Co)	109
2. Le commerce des cheminées	110
i) La cheminée et sa clientèle	110
ii) Diversité de la clientèle	117
iii) Les types de cheminées	120
iv) Prix des cheminées	120
3. La crise	124
4. Difficultés de ce commerce	125

Troisième partie

Les différentes étapes du travail du marbre

I. Introduction	129
II. Les façonniers	139
A. Le salaire.....	139
B. Le salaire « fixe » des façonniers.....	141
C. Le statut des façonniers.....	147
III. Les polisseuses	154
A. Polisseuses ou polisseurs ?.....	154
B. Salaire et conditions de vie.....	159
C. Salaires à Rance.....	164
1. Évolution du salaire annuel payé aux polisseuses de 1875-1882.....	170
2. Comparaison entre les travaux en hiver et en été.....	171
3. Nombre de polisseuses actives de 1875 à 1882.....	175
4. Présence des polisseuses au travail.....	175
5. Les absences au boulot en fonction du mois ou des circonstances.....	179
6. Comparaison des salaires et de leurs pouvoirs d'achat.....	182
7. Le salaire journalier.....	185
i) Tablettes.....	188
ii) Travers.....	189
iii) Quantité de travail fourni.....	190
Conclusion générale	193
Index	197
Table des matières	201



Introduction

« Je ne suis que fabricant »

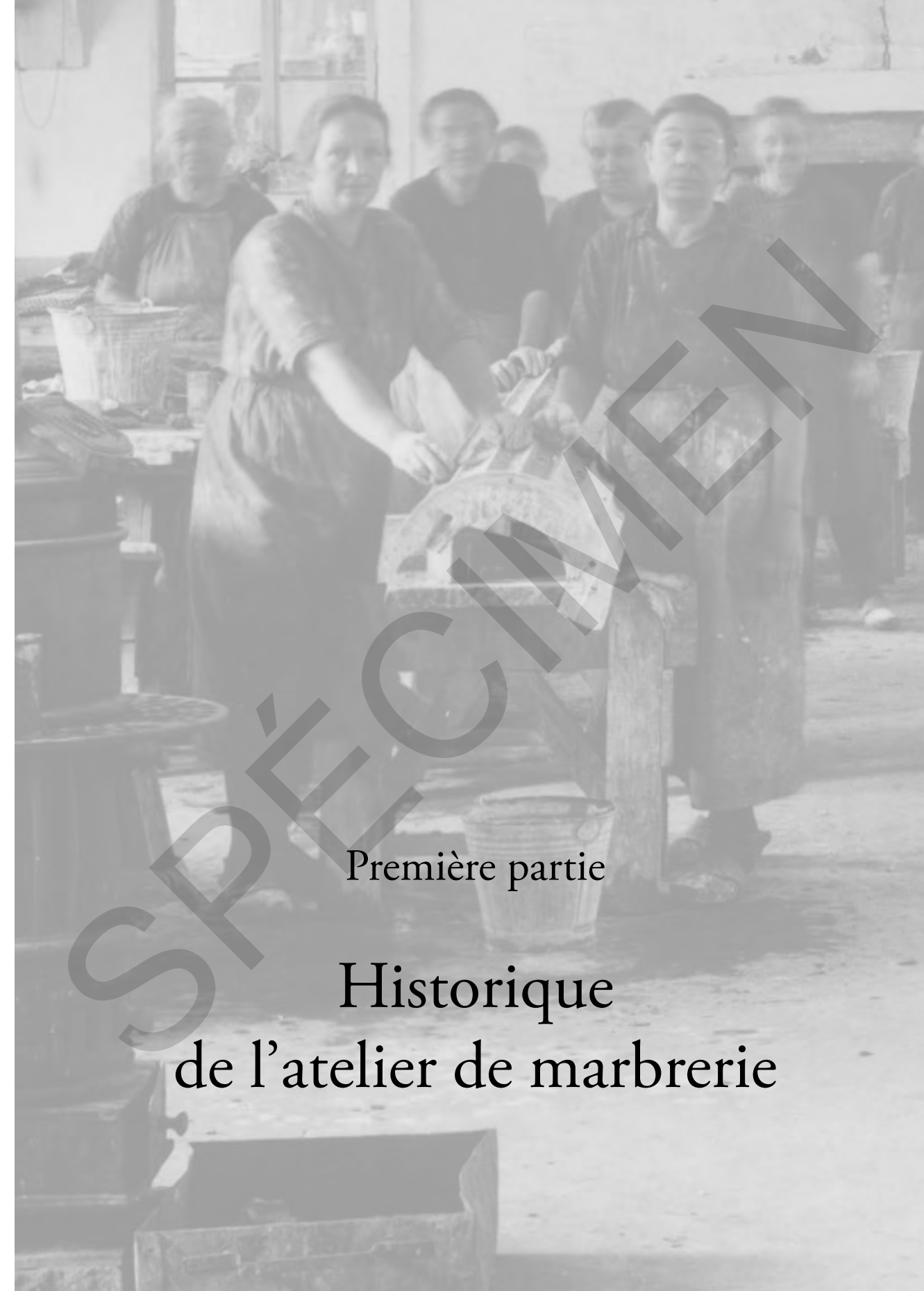


2. *Marbrerie de Céli-Hénaut à Cousolre, ca 1900*

- ii) CELUI QUI RÉALISE DES OBJETS EN MARBRE (MONUMENT FUNÉRAIRE, ESCALIER, CHAMBRANLES DE PORTE, CHEMINÉES, OBJETS DE BIMBELOTERIE, ETC.)

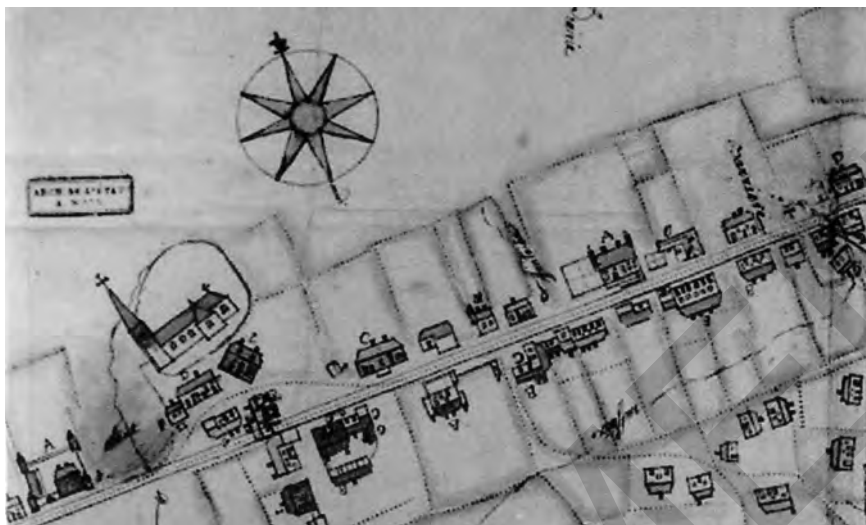
Le marbrier est davantage, en effet, perçu comme celui qui réalise des ouvrages de marbrerie. S'il exploite une carrière, il utilisera son marbre, mais en raison de la couleur du matériau et de sa surface polymorphe, il tirera parti de cette gamme chromatique divers effets, souvent en y ajoutant d'autres marbres de couleurs différentes dans un rapport de couleurs et dans un agencement de formes et de motifs décoratifs. Mais tout ceci n'est possible que si on fait subir à ce matériau de luxe un polissage qui le fera briller de mille éclats. Autrement dit le marbrier peut, en œuvrant comme carrier, extraire son marbre, débiter ses blocs, les scier, les tailler pour en faire des réalités diverses, mais en cela il se comporte comme un carrier et tailleur de pierre habituel. Le manuel Roret concernant le marbrier utilise, lui, la périphrase « *Les entrepreneurs de marbrerie qui exploitent les carrières* »⁽⁶⁾. L'agencement des parties, qui certes dépendent souvent du maître d'œuvre et de son architecte, et le polissage de leur surface feront sa spécificité. Nous traiterons surtout dans cette étude de l'aspect « atelier de marbrerie », et donc en particulier du polissage.

⁽⁶⁾ N.-J. B*** et J. M^{ti}. *Manuels-Roret, Nouveau manuel complet du Marbrier, du constructeur et du propriétaire de maison*, Paris, 1855, p. 249.



Première partie

Historique de l'atelier de marbrerie



6. Plan du centre du village de Rance en 1753 (AEM, Cartes et plans n°148)

Quant à Alphonse Petit, il était, à la même époque, moins bien fourni en maisons (deux seulement) et disposait de quatre hectares.

La figure 7 montre deux extraits de la matrice cadastrale du Plan Popp qui les concernent et qui témoignent des biens fonciers que l'un et l'autre possèdent à Rance.

La personnalité d'Augustin Tenret pose questions. S'il est associé à Alphonse Petit était-il pour autant marbrier ? Le cadastre n'a pas retenu en qui le concerne l'existence d'aucun atelier de marbrerie. Certes, sa famille, comme nous le voyons, eut des membres qui ont exercé un métier lié au marbre (manufacture et plus anciennement exploitant de carrière de marbre). Mais peut-on vivre à Rance à l'époque sans toucher peu ou prou au marbre ? Pour tenter une approche plus précise du personnage, nous avons eu recours à l'analyse de sa déclaration successorale⁽⁴¹⁾. Les surprises furent ici de taille. S'il est, en effet (bien) possessionné à Rance il l'est aussi ailleurs et mieux encore.

Ainsi, possède-t-il des biens sous :

- Renlies, où il accumule 34 hectares de terre auxquels s'ajoute un moulin à eau, situé non loin de l'église doté aussi d'une machine à vapeur ;

⁽⁴¹⁾ Nous remercions vivement Pierre-Jean Niebes pour aide aussi efficace que chaleureuse (AEM, Enregistrement, Bureau de Beaumont n°950, déclaration successorale, 1886, n°95).

venir sans doute pour l'essentiel du nombre plus élevé de travailleurs dans l'atelier et donc d'un nombre de commandes plus élevé, mais aussi peut-être d'une majoration du salaire. C'est assurément un signe de bonne santé de l'entreprise.

4) *Marbriers de Rance ca 1860-1865*⁽⁷⁵⁾

La matrice cadastrale du plan Popp signale les marbriers suivants ainsi que leur(s) possession(s) éventuelles tant immobilières que foncières.

Tableau 2. Liste des marbriers de Rance ca 1860-1865
(A = présence d'un atelier ; M = « maître »)

				BIENS FONCIERS (HECTARES, ARES, CENTIARES)	
Baily Idelfonse	1 maison			7-50	
Baily Victorien	1 maison			9-70	Biens de l'épouse
Beghin François				10-40	
Bernard Narcisse			M	5-71-40	
Bernard-Leveque Augustin	1 maison			55-40	Paris
Boucneau Augustin	1 maison			90	0- 47-20
Boucneau François ⁽⁷⁶⁾	1 maison			14-40	Paris
Boucneau Victor	1 maison			3-70	
Bourge Augustin	1 maison		A	5-87-30	⁽⁷⁷⁾

⁽⁷⁵⁾ La matrice cadastrale de Popp évoque l'existence de la veuve Michel Grimée, secrétaire communal qui est décédé le 18 octobre 1860. Les données qu'elle renseigne sont donc postérieures à cette date..

⁽⁷⁶⁾ Dans les « Rapports du jury et documents de l'exposition de l'industrie belge en 1847 » [Bruxelles], 1848, p. 372-373 il obtient la médaille d'argent pour y avoir exposé « *une cheminée en marbre blanc non poli. C'est l'œuvre d'un habile ouvrier, que l'éloignement des grandes villes prive des éléments nécessaires pour épurer le goût. Le style est mauvais, mais l'exposant travaille pour l'Angleterre, et obéit aux idées de la consommation ; du reste il a raison d'en agir ainsi et nous devons dire que l'ensemble de la cheminée est complet et l'exécution bonne* ». Travaillait-il pour un de membre de sa famille, Adolphe Boucneau, dont il sera ici abondamment question, qui s'était établi à Londres un peu avant ?

⁽⁷⁷⁾ Augustin Bourge (1804-1873), épousa Catherine Thomas (1801-1887). Le couple eut Jules Augustin (1837-1907), qui décéda à Beaumont. C'est ce dernier qui, en 1867, après avoir été contremaître dans la marbrerie Tahy, qui venait de cesser ses activités, installa une nouvelle marbrerie. Il l'équipa « *d'une machine à vapeur pour actionner une scierie à armures, une plaque tournante pour dresser les marbres, un polissoir et même une moulureuse. Cette installation outillée spécialement pour la fabrication des cheminées courantes, en série, fonctionna jusqu'en 1894* » (G. DUCARME, *Le marbre de Rance...*, p. 67). Cette marbrerie avait donc une production complémentaire à celle d'A. Petit.

Boucneau Adolphe Joseph Henry (1845-1899), fils d'Adolphe, était associé dans l'entreprise de son père qui les présente selon son papier à en-tête comme sculpteurs, marbriers créateurs et vendeurs de cheminées, et d'autres objets d'art en marbre. Ils habitaient au 48 Warren Street à l'extrémité du Square Fitzroy, mais avaient leur galerie d'exposition le long de l'Euston Road, avenue passante qui mène aujourd'hui à la gare Saint-Pancrace.

Assurément la bonne entente qui régna au sein de ces triumvirs permit à chacun d'en tirer profit.

No. 2757		Port of LONDON		Certificate of Arrival.	
Date of Arrival	Name and Country	From what Port arrived	REMARKS		
1 st Aug 1880	Adolphe Boucneau Belgium	London	with passport		
	Profession Marble Worker		has	Passport	
	Native of Belgium		from the		Government.
Signature of the Boarder <i>A. Boucneau</i>			Signature of the Port Officer		

13. Certificat d'arrivée au port de Londres d'Adolphe Boucneau
(Cf. Gens Boucneau, stamboom en familiegeschiedenis van de familie Boucneau, consulté le 13 septembre 2021)

ALPHONSE PETIT
SCULPTEUR-MARBRIER
à RANCE Belgique.]

Rance, le 26 Avril 1883.

M. La Commune de Buerinne, Doll

A. A. PETIT, SCULPTEUR-MARBRIER A RANCE.

les objets ci-dessous détaillés, payables à mois, ou au comptant sous escompte de p. c.

Bourmont, imp. aux. de F. Marechal, succ. de Soudin	
Mme Cheminée Capucine Granit	20
Transport au Chemin v. fer.	150
Total	2150
A. des vingt un franc cinquante centimes.	

14. Papier en-tête de l'atelier d'Alphonse Petit dans les années 1880 (A.P.)

Il paraît disposer du capital nécessaire à la bonne marche de son entreprise : celle-ci paraît suivre une marche progressive très satisfaisante. Le chiffre d'affaires annuel doit dépasser 100.000 F

La maison jouit sur place d'une bonne réputation, les paiements sont ponctuels et de l'avis même des personnes compétentes en marbrerie, on peut accorder un crédit important, supérieur à celui fixé par la demande »⁽¹³²⁾.

Cet avis confirme ce que nous avons pu percevoir concernant la psychologie de ce patron carrier.

Pour tenter de confirmer les chiffres annoncés de cet écrit (100.000 F de chiffre d'affaires), nous avons le document suivant qui ne concerne que « le relevé des affaires faites en marbrerie » pour les années 1909, 1910 et 1911 (tableau 3).



33. Partie de la Carrière à Roc (ca 1900) (A.P.)

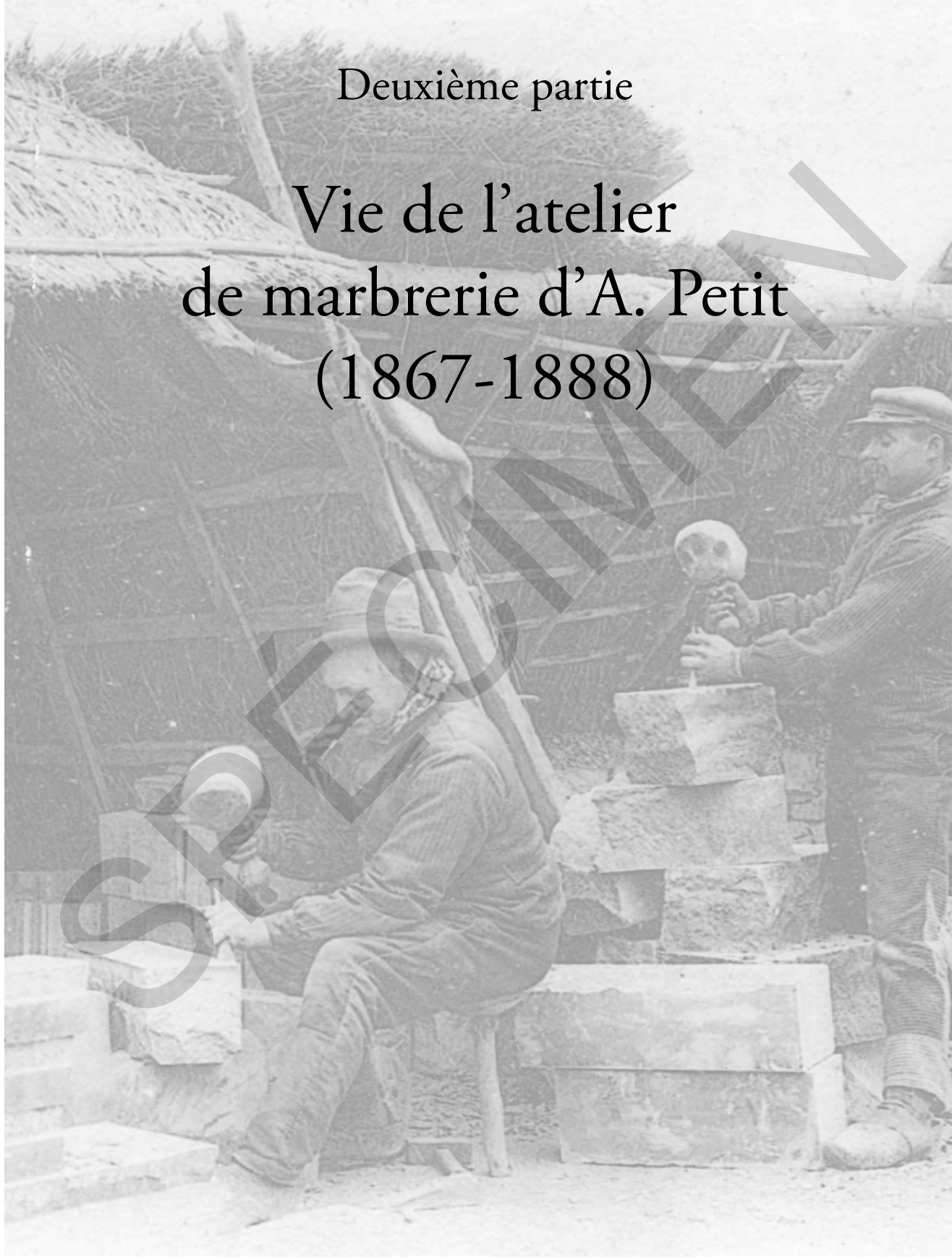
34. Carrière et de son chantier de taille
à Rance (ca 1900) (A.P.) ➤

35. Une carrière à Rance (ca 1900) (A.P.) ➤

⁽¹³²⁾ A.P.

Deuxième partie

Vie de l'atelier
de marbrerie d'A. Petit
(1867-1888)

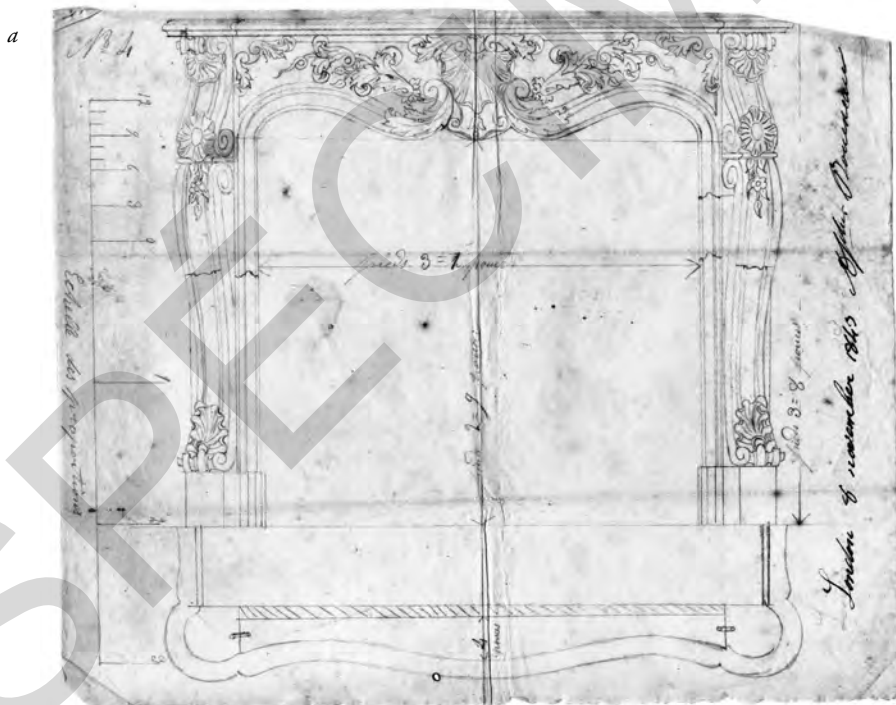


mécanisation ; la standardisation est donc plus aisée »⁽¹⁸⁷⁾ permettra son emploi plus fréquent au sein d'un même édifice. Ces cheminées :

« qu'elles soient d'angle, incorporées ou engagées (...) présentent les mêmes caractéristiques : retour à la ligne droite et à la symétrie, cannelures et moulures ; elles se composent de deux jambages avec plinthe et d'une tablette unie et sont exécutées dans des marbres les plus courants et les moins chers »⁽¹⁸⁸⁾.

En 1816, un marbrier Dequesne de Beaumont signale que la fabrication des cheminées en particulier de la capucine, offre le moyen de se débarrasser « des mauvaises tranches, des « petites mesures », des « fausses mesures », des débris de toute nature qui, sans cela s'accumuleraient sur les « glacis » des scieries »⁽¹⁸⁹⁾. Ainsi donc, la fabrication des capucines permettait la récupération de déchets. Tout cela explique son prix très démocratique.

49 a-w. Répertoire des dessins conservés

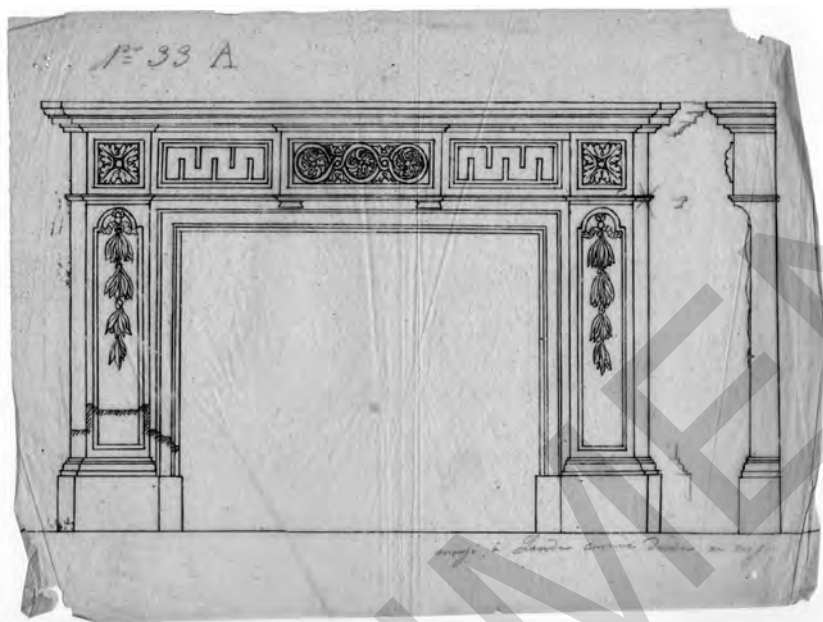


⁽¹⁸⁷⁾ J. PETIT, *Le rayonnement des marbres wallons (1800-1920)...*, p. 219.

⁽¹⁸⁸⁾ *Ibidem*.

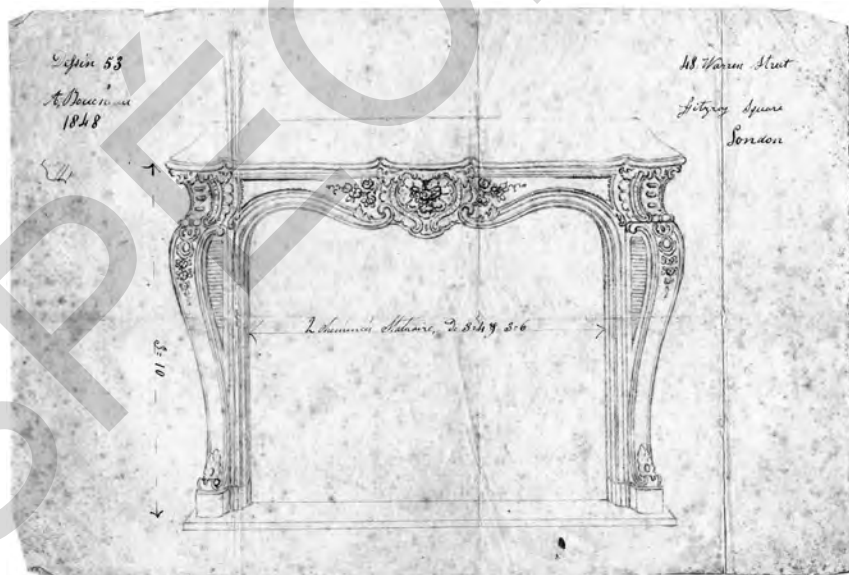
⁽¹⁸⁹⁾ Fr. DUMONT, *Aux marbres de Flandre...*, p. 30.

b



La mention « envoyé à Londres comme dessin au crayon », ainsi que le numéro (N° 33 A), ont été notés lors de l'expédition par l'atelier d'A. Petit à ses clients

i



Troisième partie

Les différentes étapes du travail du marbre



Tableau 7. Nombre de cheminées réalisé par les façonniers
du 6 mars 1875 au 28 juillet 1883

COULEUR / TYPE DE CHEMINÉE	NOMBRE	POURCENTAGE
Blanc + blanc veiné	50	13,66
Bleu	3	0,81
Bleu belge	36	9,83
Brèche	11	3,00
Griotte	20	5,46
« Isabelle »	6	1,63
Jaspé	3	0,81
Jaune de Sienne	39	10,65
Noir	55	15,02
Rouge	89	24,31
Sainte Anne	22	6,01
Statuaire	12	3,27
Traineau	4	1,09
Vert	3	0,81
Non identifiable	12	3,27

La couleur qui domine est assurément le rouge qui, avec le marbre griotte, a été choisi à 30 %. Viennent ensuite le noir, avec une préférence moitié moindre (15 %), et le blanc, avec près de 14 %.

Ces choix se sont répartis entre 28 modèles, à savoir les numéros suivants des dessins : D.0, D.6, D.9, D.10, D.11, D.12, D.35, D.65, D.100, D.115, D.125, D.171, D.176, D.178, D.240, D.241, D.242, D.247, D.247A, D.247B, D.249, D.271, D.281, D.296, D.298, D.480, D.492, D.496.

L'histogramme 7 montre avec clarté que le modèle D.247, et ses deux variantes, rassemblent près de 54 % de l'ensemble des commandes. C'est assurément un modèle phare de sa collection.

Comme les derniers numéros donnés à ces dessins dépassent les numéros 500, il doit s'agir d'un modèle de cheminée qui a déjà fait ses preuves et qui date donc. Loïn derrière vient le D.171.

Sur les 168 cheminées façonnées, 48 – soit 28,57 % – sont en marbre rouge. Si on ajoute à celles-ci les 5,35 % de celles qui furent réalisées en griotte, on constate qu'un tiers le furent dans une teinte rouge. À côté d'elles trouvons-nous les 20,23 % taillées dans un marbre jaune (de Sienne ?) et 14,88 % en blanc veiné auxquels il convient d'ajouter les 5,95 % de celles tirées d'un marbre blanc, soit au total 20,83 % en teinte éburnéenne. Ces trois couleurs groupent près de 75 % des réalisations.



65. Une polisseuse de marbre, ca 1920 ⁽²⁸⁹⁾

*

Les différentes étapes du polissage étaient précédées par un pré-adoucissement des pièces réalisé par l'auteur de celui-ci. Ainsi Adèle Draguet, une des dernières polisseuses dont on a par bonheur recueilli les souvenirs, après avoir « tisonner les cendres du passé » signale que c'était un plaisir, pour elle, de polir ce qu'un certain Paul Roussi de Grandrieu avait adouci ⁽²⁹⁰⁾. Sa mère, polisseuse aussi, lui avait appris le métier, qu'elle commença à exercer à partir de 14 ans ⁽²⁹¹⁾.

Ouvrières indépendantes, elles devaient assumer toutes les charges : électricité, chauffage, achat de toutes les fournitures (mastic, gomme laque, cire, etc.).

La présence d'un potager, de poules, de lapins, voire d'une chèvre, agrémentait l'ordinaire et atténuait la rigueur des fins de mois ou de quinzaines.

⁽²⁸⁹⁾ A. ASKENASI-NEUCKENS, H. GALLE, *Les derniers ouvriers libres. Le travail à domicile en Belgique*, Bruxelles, 2000, p. 98.

⁽²⁹⁰⁾ R. LEVÈQUE, Le « Rouge » de Rance..., p.1. Nous ne pensons pas qu'il s'agit ici d'une division du travail de polissage réparti en plusieurs mains, mais bien de la phase finale du travail du façonnier qui devait avant de remettre sa pièce pour le polissage adoucir les surfaces, enlever les dernières aspérités laissées par la taille.

⁽²⁹¹⁾ R. LEVÈQUE, Le « Rouge » de Rance..., p. 7. La scolarité obligatoire était jusqu'à 12 ans.

Quinzaine du 6 Septembre 1873

M ^{me} Dulle		Théo Mercier	
1 chapiteau blanc à volute. L. 199	5	1 travers blanc. L. 106	12
1 médillon rouge. D. 21	4	2 chapiteaux rouges. D. 21	2 50
1 socle blanc.	1 50	2 chapiteaux rouges. D. 2	2
2 travers rouges. L. 21	2		Total
4 rebord de table. L. 308	1 50		16 50
	Total		
	10 00	Sules Mercier	
Alexandre Bossart		1 socle blanc. D. 199	2
2 arches rouges. L. 106	6	1 socle blanc. D. 308	1 50
1 paire revêtement rouge.	2		Total
1 arche rouge. D. 21	3		3 50
	Total	Catherine Mercier	
	11	1 chapiteau blanc. D. 500	2
Aimée Lecomte		1 élif blanc. D. 204	2
1 montant rouge. D. 496	6		Total
1 arche rouge. D. 106	3		18
1 pilastre rouge. D. 106	3	Cyprien Bossart	
1 rev. blanc. D. 204	1	1 pilastre blanc. 106	5
	Total	2 travers rouges. D. 106	1 60
	13	1 rev. blanc. D. 204	1
Eliane Bernard			Total
1 montant Bleu. D. 281	4 25		2 60
1 paire revêtement Bleu. 281	2	Bernard et Timat	
1 paire rev. blanc. D. 496	2	1 pilastre rouge. D. 2	2
1 pilastre rouge. D. 21	3 50	1 montant Bleu coque. D. 281	4 30
	Total	2 journées de travail. à p. 1	2
	11 25		Total
Charles Denard et Dullin			13 30
2 soc sur un montant rouge. L. 2	5 50	Zou Nicolas	
1 pilastre traineau. D. 106	3	1 corniche blanc. D. 199	1 25
1 rev. rouge. D. 496	1	1 socle rouge. D. 496	1 25
	Total	1 base blanc. D. 500 avec baguette	1
	9 50		Total
			4
Jules Carivel		Catherine Bossart	
2 chapiteaux blanc. L. 200	2 50	1 pilastre blanc. D. 199	6 50
1 élif rouge. D. 106	2 50	1 tablette blanc. D. 106	10
1 arche rouge. D. 21	3	1 tablette blanc. D. 200	10
	Total	1 tablette rouge. D. 496	8
	6 25		Total
			35
Léon Bernard		Thérèse Lecomte	
1 chapiteau blanc. 220	1 25	4 fausse traverse blanc. D. 208	3 50
1 élif blanc. 496 racorné	2	1 chapiteau blanc. L. 199	1 25
1 pilastre blanc. 199	6	1 élif blanc monté. D. 304	1
1 socle blanc. D. 199	2		Total
	Total		8 25
	11 25		

66. Extrait du registre de compte montrant les salaires versés pour la quinzaine du 6 septembre 1873

Qui évoque le marbre fait surgir à la conscience l'éclat de la richesse des palais et des églises, la puissance et le pouvoir des dominants.

Songe-t-on à ces mains calleuses et rugueuses qui l'arrachèrent à la terre ? À toutes ces petites mains qui patiemment le frottèrent des heures durant avec patience et minutie pour lui faire jaillir son brillant à nul autre pareil ?

Travaux harassants, pénibles, pour atteindre les résultats escomptés. Sans éclats, sans le travail de polissage payé au salaire de besogneux, réservés souvent aux femmes, cette pierre perdrait son prestige, sa superbe, son aura, dont le prix à payer est la sueur, et parfois les larmes...



Éditions **Safran**.be

ISBN 978-2-87457-126-8



9 782874 571268

REF. TdH10